

LA COMPLAINTE DU REPORTER EN CONDITIONS DE SÉCURITÉ MAXIMALE

Depuis le 7 janvier 2015, partir en reportage pour Charlie est devenu un peu plus compliqué. Surtout avec un dessinateur comme Riss, toujours accompagné d'une escorte de policiers.

Jusqu'à l'attentat, un reportage pour Charlie se passait de la façon suivante. Un rédacteur part avec un dessinateur. En général, c'est le rédacteur qui a préparé le sujet et pose les questions, pendant que le dessinateur dessine. L'interviewé est pris en sandwich dans un duo dont les deux membres se complètent à souhait, tout en légèreté et en souplesse.

Mais depuis le 7 janvier 2015, ce n'est plus toujours aussi simple. Surtout avec un dessinateur sous protection policière. Le pire, c'est avec Riss. Il est en permanence accompagné de plusieurs gardes du corps. Dans ce contexte, il est évident qu'il y a des reportages qu'on ne peut plus effectuer. Par exemple, il faut oublier Riss chez les antinucléaires de Bure, qui revendiquent une certaine liberté vis-à-vis de la légalité et se préparent à l'affrontement avec les pandores. Il faut aussi oublier le reportage en mode infiltré, c'est-à-dire en cachant son statut de journaliste. De plus, il faut parfois surmonter les hésitations de ceux qui ont peur de s'attirer des ennuis en figurant dans Charlie.

Mais bon, admettons que les conditions soient réunies pour un reportage. Avec les mesures prises par les forces de l'ordre, on ne peut plus attendre des gens qu'ils soient vraiment naturels. L'impact dépasse même parfois le cadre du reportage. Dans certains cas, tout le canton, et même le département, doit être au courant que Charlie vient en reportage...

Et c'est là qu'il me faut préciser le sort du rédacteur qui accompagne Riss. Avant, c'est-à-dire quand les choses étaient à peu près normales, nous arrivions ensemble. Mais aujourd'hui, les gardes du corps de Riss ne peuvent pas prendre quelqu'un d'autre dans leur voiture. La conséquence, c'est que, après être arrivé en train ou en avion, je dois filer récupérer une voiture de location, et comme je n'ai pas préalablement repéré les lieux – contrairement aux flics –, j'ai au moins une heure de retard sur eux. De sorte qu'à mon arrivée ils ont déjà abordé la moitié des questions que je voulais poser, ce qui fout le bordel dans mon plan de travail.

ÇA PART EN QUENOUILLE

Venons-en au reportage proprement dit. Il faut savoir que, lorsqu'on se déplace avec Riss, il y a toujours plusieurs flics autour de lui, qui explorent chaque angle et chaque recoin d'où pourrait surgir un agresseur. Et ça, ça perturbe forcément les relations. Effectuer un reportage, c'est se fondre, s'immerger au mieux, à la fois pour ressentir le cours ordinaire des choses, mais aussi pour laisser place à l'imprévu, au grain de sable qui se révélera signifiant... Avec plusieurs policiers, c'est plus compliqué. Devant un duo de branquignols munis de carnets, les gens sont relax, mais devant une délégation de malabars armés, ils sont comme en représentation.

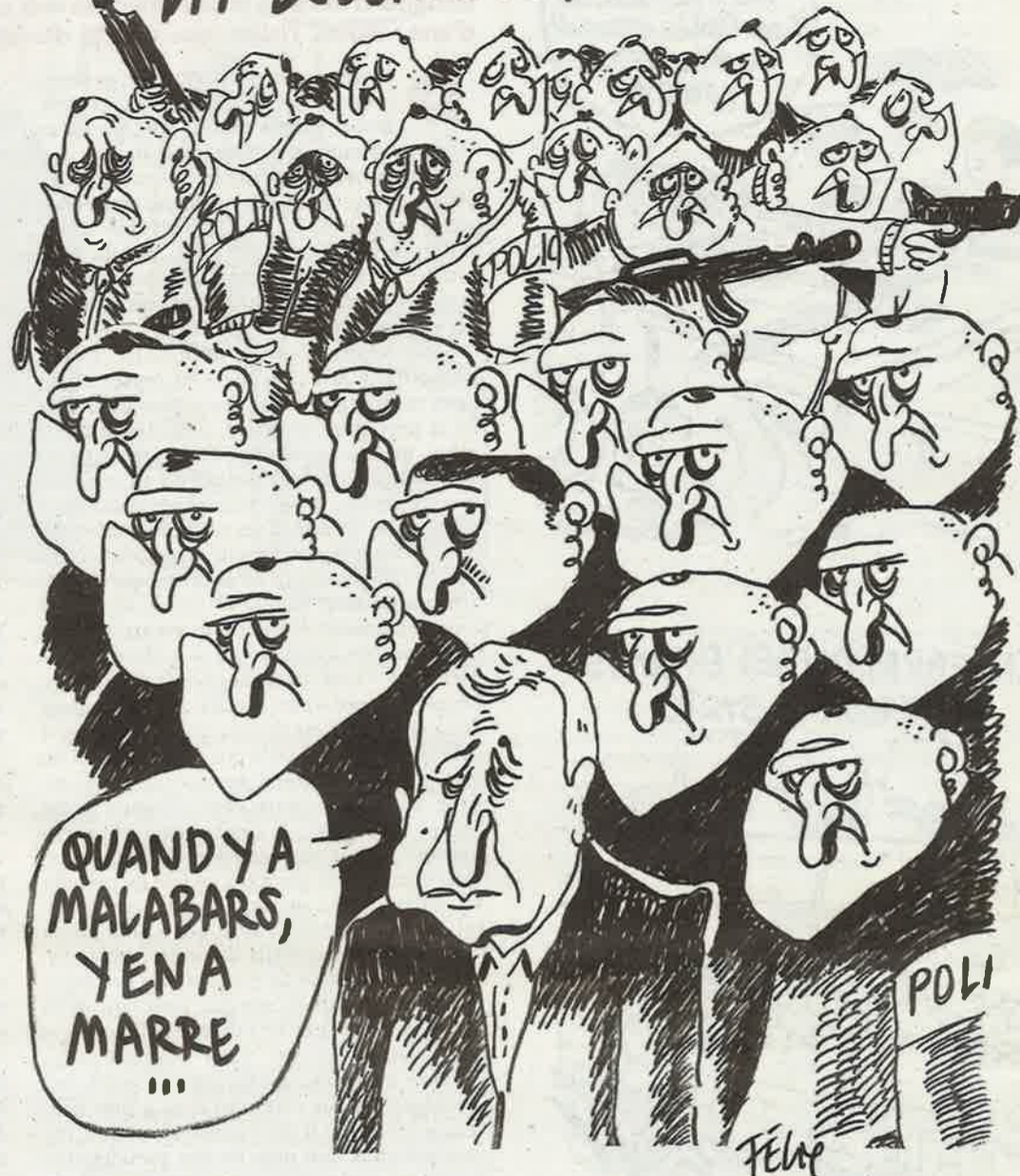
En plus de la séparation entre le duo journalistique et les interviewés, cela crée une

scission entre rédacteur et dessinateur. Mettez-vous à la place des gens qu'on vient voir. Ils sont tellement impressionnés par le dessinateur et sa peu discrète escorte qu'en comparaison le rédacteur fait un peu pièce rapportée. De plus, les flics sont très sympas..., mais ils ont tendance à poser des questions. Ce qui est tout à fait compréhensible, et on ne va pas leur reprocher de s'intéresser. Sauf que ça n'est pas sans conséquences. Interviewer quelqu'un, c'est nouer une relation intime avec lui. Un peu comme faire l'amour (bon d'accord, l'image est exagérée, mais il y a de ça). Il faut sentir, au sens tactile, les réactions des gens : on pose parfois des questions évidentes, mais pour connaître la réponse personnelle de l'individu, on réserve telle ou telle question pour plus tard, etc. Cette relation privilégiée n'est plus possible quand on est en groupe. Le nombre faisant autorité, les gens ne savent plus à qui répondre, et votre humble stratégie journalistique part en quenouille, voire en couille. Ce n'est pas une question d'ego, mais de boulot.

Ajoutons enfin que si l'on doit se déplacer d'un point à un autre, les flics embarquent Riss sans m'attendre – m'obligeant à leur courir après –, et que, lorsque le reportage est fini, ils partent encore en trombe, ce qui, même si ce n'est évidemment pas l'intention, s'avère de fait quand même un peu dévalorisant (et laisse aussi entendre que les terroristes peuvent alors débarquer...). Mais je me rassure en me disant que je n'envie absolument pas Riss, car moi, au moins, je peux aller pisser tout seul, sans être accompagné.

Antonio Fischetti

QUI DIT "REPORTAGE AVEC RISS"
DIT "ESCORTE DE POLICE"



SI RISS ÉTAIT
ESCORTE
PAR DE JOLIES
FLIQUETTES

"FISCHETTI
AVRAIT AU MOINS
UNE HEURE
D'AVANCE
SUR EUX."



PLAN DE TRAVAIL :

